



909  
Paris 2 juin 1909

Ma bien chère ma-  
quise,  
Dans la solitude que j'envisage  
suis faite volontairement, ces  
lettres sont la seule ouverture  
(en peu s'en fait) que je  
me suis réservée sur le monde  
de extérieur. Ma pensée va  
bien souvent vers vous et  
la communication de mes sen-  
timents et aussi de mes vues  
me donne l'illusion d'un en-  
tretien intime avec vous.  
Je reste toujours préoccupé  
de l'état de santé de mon <sup>beau</sup> ~~beau~~  
bel, qui n'a guère encore rétrogradié

à prendre le dessus sur l'a-  
vieille profonde et la faculté  
subéquentes qui sont les causes  
naturelles de ses trois maux  
de grippe. Le temps est d'une  
inevitable inaccoutumée en  
notre pays. Il se prôte peu  
à une convalescence d'un air  
et le soleil constituent les  
éléments principaux.

Comme il faut pour tout  
occuper l'esprit et remplir  
les journées, j'ai pris au milieu  
l'autre accomplissement des  
fonctions municipales, par-  
tagées en mon absence entre  
mes deux adjoints. Et si l'on  
par crainte que le surplus  
se d'empant pour un ancien

910  
Président du conseil. Nous  
ne saurions croire à quelle  
multitude de faits il faut  
s'attendre pour tenir à jour les  
affaires d'une commune chef-  
lieu de canton comme Taut.  
La multiplicité des faits  
compense le défaut d'impor-  
tance. Je m'y absterre de  
propos d'ordre.

De la suite se perd de vue les  
événements plus graves qui  
se déroulent dans une sphère  
supérieure. Il y a que de me  
dépanser de chercher où se  
trouve la plus grande culpabilité.  
Et dans les fautes communes.  
Il m'est impossible d'approu-  
ver, si peu qu'elle soit, l'acte

de révolte des patriciens et surtout  
encore l'attitude révolutionnaire  
de l'ancien régime. Mais  
je me refuse à de nouvelles  
études à la Stuyve de irration-  
nelles du gouvernement.  
Même à la chambre <sup>supérieure</sup>  
aux chambres, je me suis proposé  
à reporter à l'avenir de  
deux premiers vers d'un poème  
hérodien corinthe que j'ai com-  
posé en l'honneur de mon petit-  
fils pour le récompenser de la  
voir obtenu dans ces deux vers  
mais la première place dans  
ses compositions de la classe  
au collège en latin, grec, et  
géographie et anglais.  
à l'ordre est marquée et de son <sup>deuxième</sup>  
et de l'al a fait place au <sup>deuxième</sup>  
de m'en de l'œuvre <sup>de l'œuvre</sup>  
qui sera pour moi <sup>de l'œuvre</sup>  
la dernière.)



vous fait grâce, en achève  
de suite, des 100 d'art qui  
sont sur les preuves de mon  
me héral. Ne s'agit pas  
de jeter pour ma merveille  
marate, qui n'est, en l'absence,  
qu'une dévotion au déviant  
que je retiens pour la vie pu-  
blique telle qu'il en nous la fait.

Il est à prévoir que, dans  
quelques jours, je rentrerai  
à Paris pour des affaires  
urgentes. J'irai vous en-  
tendre dès mon arrivée.  
En attendant, je le fais de  
cœur en vous exprimant de  
nouveau toute la joie que  
j'éprouve à la seule pensée  
de votre succès sur ce re-  
spectueux point.

Notre amoureuse sou-  
venir

Suite Cambes

J. A. M me Cambes et sa pit-  
te Germaine me chargent  
pour vous de leurs amitiés  
et respectueusement.